

La France périurbaine.

Marchal Hervé, Stébé Jean-Marc
Que-sais-je ? , 2018. 128 p.

Depuis son émergence dans les années 60 de très nombreux travaux de recherche ont cherché à appréhender le phénomène périurbain et ses manifestations. Malgré un long et riche travail de définition et d'objectivation, la périurbanisation reste une réalité toujours aussi difficile à « délimiter » et sans cesse réinterrogée. Dans leur livre *La France périurbaine*, paru en août 2018 dans la collection « Que sais-je ? », les sociologues Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé dressent un état des lieux synthétique de ces travaux et ce faisant des territoires périurbains tout en déconstruisant une grande part des idées reçues les plus diffusées sur ces espaces complexes, hétérogènes et en constante évolution.

Ainsi, les auteurs choisissent d'abord de questionner un état de fait peu discutable s'agissant des territoires périurbains : ces derniers sont généralement associés à des connotations négatives. Qu'elles relèvent de la qualité spatiale des territoires ainsi transformés, des formes associées au phénomène, de ses dynamiques, de ses causes, de l'identité sociale et sociétale qui lui est associée, la périurbanisation se trouve l'objet de lectures réductrices et définitives, fondées sur de nombreux préjugés. Actant avec regret d'un investissement tardif de la discipline sociologique sur cet objet périurbain, longtemps resté la seule préoccupation des géographes, (chapitre 1) les auteurs tentent de dresser un portrait nuancé de la périurbanisation en six chapitres.

Après avoir posé une définition statistique « conventionnelle » du périurbain basée sur le zonage en aire urbaine établi par l'Insee en 2010 (selon lequel sont considérées comme périurbaines les communes dont 40% des actifs travaillent dans un pôle urbain adjacent), les auteurs recourent à différents niveaux d'analyse pour tenter de saisir le périurbain dans toute sa complexité. Le propos de cette synthèse croise ainsi *analyse morphologique et spatiale* (pour mieux interroger les modèles urbanistiques à l'œuvre et les relations entre centralités et périphéries ainsi redéfinies), *analyse sociodémographique* (pour saisir les grandes tendances en matière de construction, de mobilité, de situation familiale, ou encore de parcours résidentiels,...), *analyse de la gouvernance et des politiques publiques* (destinées à rendre les espaces périurbains plus soutenables et mieux desservis), *analyse sociologique et psychosociologique* (pour comprendre les motivations et les processus d'appropriation de

ces espaces par leurs habitants) et enfin *analyse comparative* (pour confronter le phénomène au regard des réalités périurbaines rencontrées dans d'autres pays et en particulier aux Etats-Unis). Ce faisant, ils parviennent à synthétiser bon nombre des enjeux qui concernent ces territoires.

Les premiers chapitres de l'ouvrage sont ainsi l'occasion d'un riche travail épistémologique sur l'objet périurbain et les différentes notions élaborées pour l'appréhender et tenter de l'objectiver. Au fil d'une approche historique se précise le contexte de prise en compte de cet objet périurbain, émergent dès les années 1950-1960, d'abord par des géographes ruralistes. Au cœur des débats entre les tenants d'une urbanisation des campagnes (Roux et Bauer, 1976) et les tenants d'une renaissance rurale (Kayser, 1990), le périurbain devient un objet d'étude à part entière à partir des années 1980. Marie-Christine Jaillet, Martine Berger, Monique Poulot, Claire Aragau et Lionel Rougé (...) sont présentés comme autant de figures emblématiques de la recherche « périurbaine ». Les deux sociologues s'engagent ainsi dans un panorama des définitions et concepts liés au processus de périurbanisation en mettant en évidence les nombreux débats que leur énonciation a pu susciter (chapitre 2). Au côté de la notion de « rurbanisation » que l'on doit donc à Gérard Bauer et Jean-Michel Roux, et qui met en avant un processus d'urbanisation du monde rural, là où d'autres observent une « recomposition des sociétés rurales » (Bernard Kayser), la notion de tiers-espace qui définit un espace « ni ville, ni campagne, mi-ville, mi-campagne », formulée par Martin Vanier, cherche à se distancier d'une observation centrée uniquement sur le fait urbain. Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé ont eux-mêmes proposé au débat la notion de « pré-urbain », définissant un espace qui se trouverait à la périphérie du périurbain (entre les couronnes périurbaines et les territoires ruraux) et qui ne répondrait aux caractéristiques ni des milieux ruraux, ni des milieux urbains mais constituerait un territoire encore en émergence.

En éclairant le contexte d'émergence de la notion de périurbain, ce détour épistémologique permet de saisir les nombreux questionnements soulevés s'agissant autant des outils d'appréhension et d'objectivation du phénomène de périurbanisation que de leurs présupposés de départ. On mesure dès lors toute la dimension idéologique que peuvent recourir ces définitions.

Ces éléments posés, les auteurs s'intéressent aux formes de la périurbanisation, en particulier son étalement et son caractère pavillonnaire, mais aussi sa relation au développement des mobilités individuelles et des pratiques consuméristes (chapitre 3). Ils empruntent davantage à l'approche sociologique pour éclairer l'attrait pour l'habitat pavillonnaire et les motivations à l'installation dans ces espaces périurbains. Ils dessinent ainsi un portrait des habitants du périurbain qui partageraient une culture commune : vivant à distance des centres urbains, navetteurs contraints d'utiliser leur voiture individuelle pour leurs mobilités quotidiennes et partageant une « identité du mouvement ». Ce faisant, ils n'omettent pas de questionner l'artificialisation des sols, corolaire de l'étalement urbain, et

la durabilité de ces espaces en soulevant certains paradoxes (densification ; « effet barbecue »).

Après une analyse comparative de la périurbanisation à l'échelle mondiale, principalement en Europe occidentale et aux Etats-Unis (chapitre 4), l'avant-dernier chapitre (chapitre 5) met en évidence les principaux défis qui se posent aux territoires périurbains. Clubbisation, séparatisme, ségrégation, gentrification, désenchantement, vieillissement, ... sont autant d'enjeux qui interrogent le vivre-ensemble dans ces espaces. Bien sûr, ces questions de société ne sont pas pour autant concentrées dans ces seuls espaces périurbains. Elles prennent néanmoins dans ces territoires une dimension particulière en partie liée à leur genèse, entre responsabilités multiples ayant contribué à son développement, (de l'individu, au lotisseur, en passant par l'élu,...) et injonctions paradoxales émanant en particulier de l'Etat (accession à la propriété et limitation de l'étalement urbain par exemple).

L'ultime chapitre s'intéresse aux controverses majeures portant sur l'actualité et l'avenir de la France périurbaine et qui opposent des universitaires. Pour le géographe Jacques Lévy, l'espace périurbain serait un espace plus sujet au repli sur soi, ce qui impliquerait une hausse des votes en faveur des extrêmes politiques, et en particulier vers le Front national. Pour Michel Bussy et Jérôme Fourquet, c'est « moins le périurbain en lui-même que l'éloignement des grandes villes qui [serait] corrélé au vote frontiste ». Les sociologues nuancent cette analyse en critiquant une théorie limitée à sa dimension spatiale. L'analyse critique des travaux de Christophe Guilly (France des périphéries) est notamment mise en écho avec les textes d'Eric Charmes, Olivier Galland et de Violaine Girard qui présentent une approche plus nuancée de cette « *périphérie* ». Au-delà de ces débats qui permettent d'énoncer les derniers travaux réalisés sur l'objet périurbain, l'ouvrage « *La France périurbaine* » insiste avant tout sur le caractère pluriel de ces territoires. Le périurbain recouvre des réalités sociales et spatiales diverses, parfois même contradictoires.

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé proposent ainsi une synthèse utile des connaissances géographiques et sociologiques sur le périurbain. On regrettera que cet objet périurbain ait été essentiellement saisi du point de vue de l'étalement urbain et de sa forme pavillonnaire sans interroger vraiment la diversité de figures urbaines plus ou moins agglomérées ou dispersées, articulées entre elles et emboîtées aux espaces naturels et agricoles ou encore logistiques que la périurbanisation recouvre également.